

# ÉPILOGUE

## LE FUTUR DU PASSÉ SUR LE CONTINENT AFRICAÏN

**Pierre de Maret**

Alors que les cultures africaines étaient traditionnellement ancrées dans le passé, avec le culte des ancêtres et le souci de perpétuer les groupes familiaux et les traditions, la colonisation, l'occidentalisation et maintenant l'urbanisation ont interrompu ces liens. Nulle part sans doute, la rupture entre le passé et le présent n'a été aussi nette qu'en Afrique subsaharienne.

À l'exception de quelques célèbres royaumes, les historiens eux-mêmes ne se préoccupent guère de ce qui a précédé les débuts de la domination coloniale. Celle-ci ne remontant qu'à un peu plus d'un siècle, l'histoire des cinq dernières générations éclipse ainsi celle des centaines de générations qui les ont précédées.

Cette situation résulte davantage de la méconnaissance de la richesse et de la diversité de ce passé précolonial que de l'indifférence. Au contraire, confrontés aux vestiges de ce passé et à ce qu'ils nous révèlent des civilisations anciennes, nombreux sont ceux qui s'y intéressent.

Beaucoup de pays d'Afrique vont devoir faire face à des défis énormes au cours du siècle actuel, le plus important étant une explosion démographique sans équivalent dans toute l'histoire de l'humanité. D'ici 2050 l'Afrique aura probablement près de 2 milliards d'habitants. Aujourd'hui, un Africain sur trois a moins de 25 ans. Les Africains sont de plus en plus en mouvement, dans leur pays, à l'intérieur du continent comme à l'extérieur. La croissance démographique et l'exode rural provoquent une seconde explosion, urbaine celle-là. En 2050, plus de 60 % de la population du continent sera probablement citadine. Cette croissance démographique et cette concentration de population risquent de provoquer des conflits et des épidémies catastrophiques.

Pour les dirigeants, confrontés à des choix difficiles, les priorités iront à l'éducation, à la santé, à la sécurité alimentaire, au développement d'infrastructures en suffisance, au contrôle des flux migratoires, à la lutte contre le banditisme et le terrorisme.

En même temps, on assiste à des évolutions assez prometteuses. Une série de pays connaissent un développement économique significatif, la démocratie progresse et une nouvelle classe moyenne émerge. Cette urbanisation et ces migrations créent un mélange de populations sans précédent. Les bouleversements économiques et sociaux remettent en cause les ethnicités héritées du passé. On assiste à de nouvelles solidarités de « classe », que ce soit entre riches ou entre pauvres. Les mariages interethniques se multiplient, l'individualisme augmente au détriment des anciennes solidarités familiales ou ethniques, le niveau d'éducation va croissant en beaucoup d'endroits.

Parallèlement, la mondialisation entraîne des quêtes identitaires nouvelles et un intérêt renouvelé pour le patrimoine. La concurrence à laquelle se livrent désormais les États pour inscrire de plus en plus d'aspects de leur patrimoine matériel et immatériel sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO en est une parfaite illustration. De même, l'Afrique toujours plus urbanisée voit l'émergence d'une classe moyenne instruite qui a des aspirations culturelles et qui s'adonne au tourisme. Sur d'autres continents, les diasporas africaines, toujours plus nombreuses, cherchent à retracer leurs origines.

Le rôle de l'archéologue en tant qu'intermédiaire entre les données de l'archéologie et la façon dont on envisage localement le passé est en train de changer. L'idée que l'on peut se faire au niveau local de son passé est de moins en moins le fait de villageois et de plus en plus celui de citadins. En outre, ce point de vue et cet intérêt ne sont plus uniquement locaux. Ils sont de plus en plus en interaction avec le global et le national. Ils sont, en fait, simultanément globaux, nationaux et locaux.

On note également un intérêt croissant des nouvelles classes moyennes et des leaders nationaux pour leurs propres histoire et patrimoine, un désir de comprendre leurs racines, et de se glorifier éventuellement des réalisations de leurs ancêtres.

Comment nous, archéologues, pourrions-nous élaborer une histoire reliant le présent au passé et ainsi répondre à l'attente d'un nombre croissant de citoyens africains ?

Comment en même temps contribuer à relativiser les notions d'ethnicité et d'autochtonie et ainsi contrecarrer la façon dont ces concepts ont été manipulés pour alimenter la haine et la violence ?

Nos débats théoriques, nos jargons, nos *caucus* donnent souvent l'impression que nos recherches sont destinées avant tout aux collègues. Comment mieux partager nos résultats avec le grand public en général, et avec le public africain en particulier ?

Ce sont là les plus grands défis auxquels l'archéologie africaine est confrontée aujourd'hui.

Le développement de l'archéologie de sauvetage et préventive va transformer la façon d'exercer notre métier. C'est une opportunité majeure mais elle n'est cependant pas sans danger.

C'est de notre capacité à répondre à ces défis, à surmonter ces obstacles, et à saisir ces opportunités que dépendra le développement de notre discipline dans le futur.

Puisse ce manuel y contribuer.

